

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIK..... 16 fr.

ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISSANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Politique souterraine

M. Roger, président du Conseil populaire de Teschen, de passage à Paris, a signalé les faits suivants à un représentant de la presse :

1. — Une série de conciliabules secrets a eu lieu en mars et en avril 1920 à Prague, à Vienne, à Glatz et à Reichenberg (Bohême) entre le Dr Muller (Berlin), Renner et Seitz (Vienne), Tuszar, Nemeš, Stiebin (Prague) et Sceliger (Reichenberg). On a décidé d'appuyer la propagande bolcheviste en Pologne, tout en la réprimant vigoureusement en Allemagne, en Autriche et en Bohême.

2. — Des accords secrets conclus à Pilsen et à Clmütz en avril 1920 ont fixé un plan d'attaque convergent contre la Pologne au moment où les armées des Soviets l'emportent sur la Bérézina.

Les délégués tchèques à Moscou (le Dr Schmeral, ancien agent de police autrichien, et le Dr Sou-

koup, directeur du « Pravo Lidou ») sont partis pour Moscou pour y organiser l'action du panslavisme rouge contre la Pologne et l'Europe occidentale.

3. — Les délégués allemands de Teschen, l'architecte, Fulda, et l'avocat Oll, ont signé à Prague, le 14 avril, un pacte en vertu duquel les Allemands de Teschen voteront pour les Tchèques.

4. — Lorsque les délégués du Conseil populaire de Teschen sont allés se plaindre au comte de Manneville, président de la Commission interalliée du plébiscite, des violences et de la terreur des bandes tchéco-bolchevistes, le comte de Manneville leur a tenu ces propos surprenants :

— De quoi vous plaignez-vous, Messieurs ? Si on vous roue de coups, faites-en autant !

Rien d'étonnant que dans ces conditions le plébiscite devienne une dérision.

Le Dilemme russo-polonais

D'un livre qui va paraître sur ce passionnant problème et dont les parties importantes ont été publiées dans « Le Correspondant » et dans le « Mercure de France », nous extrayons quelques passages de la conclusion.

« A la quiétude de l'esclavage je préfère la dangereuse liberté ».
(Rafal Leszczynski).

Ce mot d'un seigneur polonais du XVII^e siècle résume, en somme, l'interminable débat moral entre la Pologne et la Russie. La Pologne préférerait les risques et les dangers « des libertés » dont l'édifice trop somptueux se transforma peu à peu en un vaste laboratoire historique de la « liberté » polonaise, cette stylisation harmonieuse, épurée d'égoïsme de classe — des anciennes « libertés » nobiliaires.

La Russie ne « préférerait » certes pas la quiétude de l'esclavage — elle n'en avait pas le choix — mais elle subissait longuement, patiemment, la pression sévère de l'ordre autocratique.

En Pologne, la persistance et la multiplicité du danger extérieur, en diminuant la pression sociale intérieure, favorisèrent le développement de certains traits du caractère slave qui s'épanouirent en individualisme polonais. Celui-ci, empreint de l'esprit généreusement transactionnel de l'union, riche en rythmes, pittoresque, impulsif et ardent, un peu flou, surtout en comparaison de l'individualisme anglais, contribua souvent à la dispersion de l'effort collectif ; mais sous l'influence de transformations sociales et surtout sous les

Z. L. Zaleski. — Le Dilemme russo-polonais. L'Alliance franco-russe et la Pologne. Les deux conceptions de l'ordre et de la liberté. Payot et C^{ie}. Paris, 1920.

coups de rudes épreuves nationales, il tend vers une cristallisation plus simple des nationalités et vers une coordination efficace des volontés. Cet épanouissement de l'individualisme, dû surtout à une très longue expérience historique du « régime des libertés », assura à la Pologne la « continuité de la tradition historique », que ne purent rompre les pires désastres politiques. Même à travers tout le XIX^e siècle, ce siècle d'épreuves et d'effacement extérieur, les Polonais, pour user d'un mot célèbre, ont, certes, « beaucoup appris, mais ils n'ont rien oublié » de leur passé historique. Cette affirmation ardente du passé leur attire souvent le reproche de tendances nettement conservatrices. Soit. Il est seulement à remarquer que la tradition polonaise contient précisément toutes les hardiesses parfois déconcertantes du plus lointain progrès et toutes les anticipations politiques de l'avenir européen. Le reproche de l'esprit conservateur peut donc porter sur la « forme » et non sur le « contenu » du processus historique : le traditionnalisme polonais s'attarde amoureux, il est vrai, aux institutions éclatantes et en apparence surannées et s'il se complait à reproduire les gestes magnifiques et vains du passé, il reste aussi fidèle à leur contenu politique et moral, à leur prompt élan et à cette impatience inquiète de réaliser l'avenir. Ainsi, en Pologne, comme dans la tragédie de Slowacki, les cendres mêmes du passé fécondent l'avenir. En Russie, l'excès de la pression nivelatrice, autocratique, semble tarir les sources mêmes de la vie politique et de l'initiative sociale. Placée devant ce dilemme — la soumission ou l'extermination — la société russe se brisa in-

térieurement. La dissociation sociale et la discontinuité morale de la tradition deviennent alors les traits caractéristiques de l'existence russe. Le régime autocratique, la seule réalité tangible (si l'on met de côté le « mir ») de la vie russe, se servit de cette matière sociale dissociée et brisée pour en construire une puissante armature extérieure de l'état conquérant et unificateur. Mais à cette puissance politique extérieure correspondait, bien entendu, une faiblesse de liens sociaux et une fragilité extrême de solidarité intérieure de la nation.

Dans ces conditions, la liberté ne pouvait se manifester que par l'intensité du désir de rompre tous les liens et de secouer toutes les entraves. Cette liberté, ne correspondant à aucune réalité, à aucune représentation sociales — c'est l'ordre imposé du dehors qui apparaît au Russe comme une donnée immédiate de l'expérience collective. La liberté, alors, s'exprime en fonction de l'ordre — et elle n'est que le désir passionné de sa négation et de son annulation intégrale. Ainsi, l'excès de l'ordre autocratique, abstrait et oppressif, provoqua tout naturellement ces formidables « réactions destructrices » si caractéristiques pour la Russie depuis Stienka Riazine et Pugatchev jusqu'à Trotzky et Lénine.

En Pologne, on observe, sous ce rapport, un phénomène diamétralement opposé. La vie politique de l'ancienne Pologne produisait (et souvent avec raison) l'effet d'une scintillante incohérence et d'un désordre tumultueux. Mais ce désordre et cette incohérence furent le résultat de l'excès de l'individualisme actif, de l'exubérance de l'initiative et, entre autres, de « l'initiative organisatrice » des Confédérations. D'où ce paradoxe apparent : les « réactions organisatrices » propres au régime polonais. Sous le choc d'une défaite ou devant le danger d'enlèvement, une « diminution » des libertés conduit alors spontanément à une coordination plus efficace des volontés et à la création d'un ordre vivant émanant d'une solidarité : la solidarité condensée devient ainsi une organisation spontanée.

Cette opposition fondamentale de la vie russe et de la vie polonaise (les deux parties ont leurs défauts et leurs qualités) se reflète puissamment dans tous les domaines de l'activité sociale, morale et politique des deux nations. La patrie, par exemple, est pour le Polonais une entité d'ordre essentiellement moral et dont il est même enclin à « négliger le corps matériel », les conditions matérielles d'existence.

En Russie, la patrie est un concept abstrait presque dépourvu de contenu et comme superposé à une entité purement matérielle.

Cette opposition des deux patriotismes a eu, au cours de l'histoire, d'incalculables conséquences. On sait quelle surprise la Pologne démembrée ménagea, durant le XIX^e siècle à ses oppresseurs, elle a singulièrement grandi dans le malheur.

La Russie, il est vrai, fut très souvent apte à remporter des victoires, mais elle ne pouvait pas supporter les revers. Elle était incapable d'un moind-

10/17-60

dre effort moral dont la qualité essentielle est précisément « l'extensibilité », la faculté de grandir dans la défaite, la Russie tsariste ne pouvait vivre que de succès. Il suffisait de la battre pour l'abattre.

Cependant, toutes ces différences et tous ces contrastes se résument dans cette opposition essentielle des deux conceptions russe et polonaise de l'ordre et de la liberté. Ces conceptions, nous l'avons vu, ne sont que des « stylisations » plus ou moins abstraites de deux « expériences historiques » continuellement opposées. Mais cette opposition se reflète à son tour dans les deux termes que possède la langue russe et polonaise pour désigner la liberté : « swoboda » et « wolnosc ».

Le premier veut dire la « liberté de pouvoir faire », la liberté négative, le manque d'obstacles, par excellence, elle évoque presque nécessairement un espace vide et sans borne où toute possibilité humaine peut se réaliser ou ne pas se réaliser. Le terme « wolnosc », au contraire, ce mot dont la racine est la même que celle de « wola » (la volonté) désigne avant tout la « liberté de vouloir » : l'action. Elle évoque non plus l'idée de liberté négative et pour ainsi dire « spéciale », mais bien plutôt une liberté dynamique, un foyer d'énergie créatrice où tout simplement une volonté autonome qui se réalise sinon matériellement, du moins moralement, par un acte intérieur.

Or, c'est vers la « swoboda » que s'orienta avant tout l'esprit russe et c'est la « wolnosc » que l'esprit polonais tend à réaliser et à organiser à travers toutes les péripéties historiques. Ainsi « l'homme éternel » russe, pour employer cette expression d'Adam Mickiewicz, portant sur ses larges épaules le fardeau immense de son long esclavage, dirige ses pas vers cette liberté infinie et vide bleuisant comme l'air des horizons lointains. Et comme l'« Attalea Princeps » dans le conte célèbre de Garchine, il préférerait peut-être, dans un élan suprême, mourir en brisant le cadre rigide et les conditions mêmes de son existence que de vivre dans la prison d'une « réalité définie » et d'un espace limité.

« L'homme éternel » de la Pologne ayant déjà éprouvé l'ivresse et les dangers des « libertés » semble vouloir atteindre avant tout l'ardente sérénité de la « réalisation », c'est-à-dire l'épanouissement libre et socialement coordonné de son rythme intérieur, de ce « lad » vivant qui signifie à la fois l'« ordre » et la « beauté ».

“ DEUX PAYS OBSTINÉS ”

« The Morning Post » publie dans son numéro du 17 juin un intéressant article sous ce titre. Il s'agit de la Pologne et de la Hongrie — toutes les deux réfractaires à la propagande bolcheviste. Quant à la Pologne, les propagandistes bolchevistes n'ayant pas réussi ont eu recours à l'armée rouge — et la guerre fut déclanchée...

Pour la Hongrie, on a espéré beaucoup de Bela Kuhn, cependant, nous connaissons la fin lamentable de son aventure. Alors, comme les armées rouges ne pouvaient pas déclarer la guerre à la Hongrie à travers la Pologne, une campagne de calomnies fut déchaînée contre ce pays. On l'accusait de mille crimes commis par la terreur blanche. Des multitudes d'extrémistes et de socialistes innocents, d'après ces informations, auraient été massacrés par la Hongrie réactionnaire. Cette propagande, menée avec une remarquable insistance, a fini par émouvoir lord Curzon. Une enquête fut organisée par le représentant anglais à Budapest qui a prouvé que, loin d'atteindre le chiffre « des milliers », le nombre total des exécutions en Hongrie n'a pas atteint même cent personnes. Le reste n'était qu'une invention d'un certain Horowitz, chargé d'une mission par les Etats-Unis. Mais, malgré le résultat de l'enquête officielle, le boycottage de la Hongrie par les milieux travaillistes continue, tout comme l'attitude hostile adoptée vis-à-vis de la Pologne dans la question des munitions...

N'est-il pas significatif — dit le journal anglais — que les deux pays, pris ainsi en grippe par nos ouvriers, sont justement ceux que Lénine considère comme les ennemis les plus obstinés du bolchevisme ? Ainsi, les

Trade-Unions commencent déjà à nous imposer, par les moyens violents la volonté des minorités...

Sans doute, mais le même numéro du « Morning Post » ne publie-t-il pas une lettre signée par « un diplomate étranger » où celui-ci constate que pendant que M. Winston Churchill flétrit le bolchevisme, son chef et le chef du gouvernement, Lloyd George, continue ses conversations avec « Krassine ». Le « diplomate étranger » rappelle à ce propos que toute propagande bolchevique en Angleterre a été défendue à M. Krassine, sous peine de quitter immédiatement l'Angleterre. Et pourtant, il est en conversation avec les travaillistes auxquels il ne manque point de peindre le régime de Lénine comme un paradis terrestre. Est-ce que par hasard les conditions que le gouvernement lui-même a posées à M. Krassine ont été changées ?

Cette question du « diplomate étranger », comme tant d'autres, restera probablement sans réponse.

Le Traité de Versailles à Dantzig

On apprend de Dantzig que les pourparlers entre la Pologne et la ville libre ont été rompus, C'est la conséquence inévitable de l'attitude adoptée par les représentants de Dantzig. Encouragée par la neutralité vraiment trop bienveillante du haut commissaire interallié, Sir Reginald Tower, les représentants de la ville libre, ayant à leur tête le maire, M. Sahn, pangermaniste connu, ne voulaient, dans leurs propositions, nullement tenir compte des dispositions du traité de Versailles.

La Pologne demandait conformément au traité le droit absolu d'exercer son contrôle sur le port avec toutes ses installations. Du côté dantziçois on ne voulait admettre qu'un vague droit d'usage. La représentation de Dantzig à l'étranger appartient en vertu du traité de Versailles à la Pologne ; inadmissible était donc la prétention de la municipalité de la ville libre d'avoir un service consulaire propre et ses représentants commerciaux à l'étranger. Contraire également au traité était le refus de faire englober Dantzig dans le système douanier polonais et tout-à-fait extravagante la prétention à une propre frontière douanière. Ces prétentions à des prérogatives d'une puissance souveraine n'ont pas été reconnues par les représentants polonais.

Il y a peu d'espoir que la Pologne puisse aboutir à un arrangement avec les Dantziçois représentés actuellement par les bons patriotes prussiens, comme Sahn et Reinhardt, et encouragés dans leur intransigeance par Sir Reginald Tower.

Propos d'un vieil émigré

Les nouvelles du front polono-bolchevik ont de nouveau fourni l'occasion à nos adversaires et à nos pseudo-amis d'ergoter à leur aise.

Alors que les uns se réjouissent des prétendus échecs des armées polonaises en Ukraine, les autres abondent en conseils pleins d'astuce et de perfidie.

Pour juger les événements à leur juste valeur, il faut d'abord les dégager de toutes les fausses nouvelles dont les officines allemandes, puissamment secondées par la presse bolchevisante de Paris et de Londres, se sont efforcées de les embrouiller.

La situation est loin d'être aussi mauvaise que l'on voudrait le faire croire. Elle est, au contraire, entièrement à l'avantage des armées polonaises.

Le véritable danger était dans le Nord. Mais, on n'y a fait aucune attention, tous les regards s'étaient portés sur Kiev dont l'évacuation n'est qu'un incident de peu d'importance, dans la série de batailles qui se livrent sur le vaste théâtre de la guerre polono-russe.

La poussée bolcheviste entre la Dwina et la Bérézina a été très puissante. Les armées polonaises ont été obligées de céder du terrain. Un moment, Minsk et Wilno étaient sérieusement en danger et les Bolcheviks menaçaient d'atteindre la frontière lithuanienne d'où il leur aurait été facile de tendre la main aux Allemands.

Mais, une vigoureuse contre-offensive du côté polonais a rétabli la situation. Les troupes du général Szeptycki ont reconquis les positions qu'elles occupaient il y a de cela dix mois. La ligne de la Dwina et de la Bérézina est entièrement entre les mains des Polonais et le danger au Nord est complètement enrayé.

Voyons maintenant ce qui s'est passé dans le secteur de Kiev. Si l'on jette les yeux sur la carte, on voit que la capitale de l'Ukraine formait un saillant très accentué en avant des lignes polonaises. Pour le couvrir, des détachements polonais avaient été obligés de se porter au delà du Dniéper, sur une étendue d'une trentaine de kilomètres. Ce saillant était menacé de deux côtés. Au nord, par les armées rouges opérant devant Czarnobyl, dont elles avaient même réussi à s'emparer, et au sud par les éléments extrêmement mobiles de la cavalerie Buddenny qui étaient parvenus jusqu'à Jitomir.

Dans ces conditions, l'évacuation de Kiev s'imposait. C'est ce que l'armée du général Rydz-Smigly effectua dans l'ordre le plus parfait entre le 11 et le 13 du mois courant. Aujourd'hui, les forces polonaises tiennent une ligne solide qui s'étend de Jitomir au Dniéper, en passant par Berditchev et par l'important nœud de voies ferrées de Koziatin.

Au nord, Czarnobyl a été repris par les troupes du général Sikorski qui, en quelques jours, se sont avancées jusqu'à Borodzianka, à une trentaine de kilomètres de Kiev. Les deux armées polonaises ont opéré leur jonction, et il faut s'attendre à ce que toute la région, comprise entre le Dniéper et le Dniéster, soit bientôt complètement nettoyée des éléments ennemis.

Il se peut que dans quelques semaines la cavalerie polonaise soit de nouveau sur le Dniéper. Des surprises continuelles sont probables, dans ce secteur où la guerre a revêtu un caractère tout particulier qui nous reporte au temps des guerres cosaques que décrit Henryk Sienkiewicz dans son célèbre roman : « Par le Fer et par le Feu ».

N'en déplaise à nos pseudo-amis qui conseillent à la Pologne de se désintéresser de l'Ukraine, cette question est, pour elle, d'une importance primordiale. L'Ukraine dégagée du joug bolcheviste, c'est la tranquillité à l'est, c'est le riche grenier ukrainien ouvert, c'est le triomphe de la civilisation occidentale sur le barbarisme oriental. Fidèle à sa tradition séculaire, la Pologne y apporte l'ordre et la sécurité. L'histoire, un jour, lui en saura gré.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

LA QUESTION DE TESCHEN ET L'ARBITRAGE

L'idée de soumettre à l'arbitrage la question des frontières tchéco-polonaises se heurte, à Prague à une sérieuse opposition. Les récentes déclarations que vient de prononcer, à la Chambre des Députés et au Sénat, M. Tusar, le président du Conseil, sont loin d'être rassurantes. Il a affirmé que les Tchèques sont désireux d'observer une attitude loyale à l'égard de l'Entente, mais qu'ils ne consentiront jamais à accepter une solution qui entraînerait pour eux des conséquences désavantageuses au point de vue économique. C'est au Parlement tchéco-slovaque de choisir l'attitude qu'il décidera d'adopter. Toutefois, l'opinion tchèque proteste contre l'idée d'un arbitrage qu'elle considère comme une infraction au traité de Saint-Germain. Les Tchèques réclament tout le territoire de Teschen et désirent que le litige soit tranché par voie de plébiscite.

BULLETIN

— Les socialistes polonais.

Le journal « Robotnik » (L'Ouvrier), organe central du parti socialiste polonais, s'étonne dans son dernier numéro de l'attitude adoptée par les socialistes étrangers à l'égard des rapports russo-polonais et leur pose les questions suivantes :

« Pourquoi les socialistes de l'Occident, justement opposés à la prolongation de la guerre, ne veulent-ils pas tenir compte du principe de l'auto-détermination des peuples ? Ce principe, pourtant, existe en Ukraine, comme partout. Pourquoi s'attaquent-ils à un impérialisme polonais inexistant, alors qu'ils ferment l'œil sur le réel impérialisme bolchevik ? Pourquoi ne s'effarouchent-ils pas du nationalisme bolcheviste déchaîné et de son alliance avec Broussilov ?

« Drôle de socialisme — conclut l'« Ouvrier » — pour lequel l'annexion des peuples par les Soviétiques n'est qu'une nouvelle forme de démocratie ! Drôle de socialisme qui blâme la Polo-

gne coupable de vouloir diriger en Etats indépendants des peuples voisins !»

Il est à craindre que ces justes réflexions n'aient aucun effet sur les leaders socialistes de France, d'Italie et d'Angleterre acquis à la cause bolcheviste par les soins de la fastueuse agence d'Amsterdam.

— Quelques chiffres édifiants.

D'après les récentes évaluations, les Polonais auront les 80 % des voix dans le district de Bielsk que les Tchèques considèrent à tort comme acquis à leur cause.

Dans le Teschen, les 85 % des habitants se sont prononcés, d'ores et déjà, pour la Pologne. Cette proportion est également escomptée pour le district de Fryszad.

Il n'y a que dans le district de Frydek que les résultats du plébiscite peuvent être douteux. Là, en effet, les Polonais ne peuvent compter jusqu'à présent que sur les 40 % des votants.

En général, le sentiment nettement polonais de l'ensemble du pays de Teschen ne fait aucun doute. Les Polonais n'ont aucune raison de redouter l'épreuve du plébiscite. Ce n'est que pour hâter la solution de cet interminable litige qu'ils inclinent à trancher la question par l'arbitrage.

— Les Allemands dans la politique tchéco-slovaque.

On apprend de Prague que les Allemands MM. Lodgeman, Kavsa et Kroppek, députés à la Chambre tchéco-slovaque, ont déposé un projet de loi ordonnant la révision de toutes les lois faites en Tchéco-Slovaquie depuis novembre 1918. Ils espèrent que l'élément allemand, nombreux et influent dans la nouvelle Chambre, parviendra ainsi à faire rapporter tout ce que l'ancienne Chambre, exclusivement tchèque, avait introduit d'« anti-allemand » dans les lois votées par elle.

— La Lithuanie et les bolcheviks.

On mande d'Helsingfors que les pourparlers russo-lithuaniens se poursuivent à Moscou ; les deux parties se seraient déjà entendues sur un grand nombre de questions en litige. Le principal effort des bolchevistes tend à entraîner la Lithuanie dans la guerre contre la Pologne. Comme compensation pour sa participation à la guerre, Tchitcherine promet à la Lithuanie les territoires réclamés par la Taryba. Les Lithuaniens objectent que, seuls, ils ne peuvent se joindre aux opérations bolchevistes. Ils exigent que l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, comme il était convenu (?), déclarent au préalable la guerre à la Pologne.

— Le plébiscite en Prusse orientale.

M. Jean Breyski, leader du parti national ouvrier, a fait à la Diète un rapport sur la situation dans le pays de Warmie et de Mazurie, soumis au plébiscite. Il résulte de ce rapport que les Allemands, encouragés par la complaisance des commissions interalliées, sabotent ouvertement le Traité de Versailles et agissent comme s'il n'existait point.

« L'article 85 du traité, a dit M. Breyski, prescrit l'éloignement des régions plébiscitaires des fonctionnaires et militaires allemands, interdit toute propagande, menace de sanctions sévères toute personne coupable d'exercer la terreur et la corruption. Or, aucune de ces interdictions n'est respectée par les Allemands. La corruption fleurit sous les yeux des commissions interalliées et la terreur s'exerce plus violente que jamais, sans que personne s'avise de l'empêcher.

« Le gouvernement polonais, a ajouté M. Breyski, doit exiger de l'Entente qu'elle observe elle-même le Traité et en impose l'exécution aux Allemands. Elle en est responsable. » L'orateur a terminé en demandant d'ajourner le plébiscite jusqu'au jour où les garanties du Traité seront assurées, car ce qui se passe actuellement dans les territoires plébiscitaires est une offense à l'honneur et à la justice.

L'assemblée a chaleureusement applaudi l'orateur et a voté à l'unanimité une motion demandant que le gouvernement polonais fasse des démarches pressantes auprès des Alliés pour qu'on mette fin aux violences allemandes.

— Les relations polono-lettones.

Un journal du matin a donné la nouvelle qu'à un moment donné les Polonais menaçaient les Lithuaniens, les Lettons, les Esthoniens.

En ce qui concerne la Latvia (Lettonie), le Bureau Letton d'Informations à Paris est en mesure d'affirmer que l'attitude de la Pologne envers la Latvia n'a jamais été menaçante, et qu'au contraire, les relations entre ces deux Etats ont été toujours empreintes de confiance réciproque.

— L'échec de l'emprunt tchéco-slovaque.

La situation financière de la Tchéco-Slovaquie est fort inquiétante. Le journal tchèque « Praski Vecernik » constate que les caisses, à Prague, refusent tout paiement à cause du manque de fonds. La ville de Prague doit aux fonctionnaires et employés, 115 millions de couronnes d'appointements arriérés, depuis quelques mois, et n'a ni fonds propres, ni la possibilité d'obtenir cette somme de l'Etat, qui, lui-même, ne peut pas arriver à percevoir les impôts. L'Etat espérait beaucoup de l'emprunt. Mais, au lieu de 140 millions escomptés, il n'a donné que 30 millions, dont 10 millions d'une banque suisse. Depuis 3 mois, les fonctionnaires ne reçoivent même pas d'acomptes afin d'acheter des subsides.

— Un vaste projet de Petloura.

Voici, d'après une source absolument sûre, le programme de la régénération de l'Ukraine tel qu'il a été arrêté par Petlura à la suite des pourparlers avec les chefs des grandes coopératives nationales. On se propose de remettre aux coopératives l'exploitation des matières premières ainsi que le commerce extérieur, de charger les mêmes coopératives de la réparation du matériel roulant et de leur fournir des trains spéciaux pour établir les rapports commerciaux directs entre Kiev et les provinces. La fourniture des vivres aux armées polonaise et ukrainienne, a été confiée à la « Dnieprosoïouz ».

Nous rappelons, à ce propos, que les trois principales coopératives ukrainiennes (la « Dnieprosoïouz », la « Centrale » et l'« Ukraino-Banque ») réunissaient, avant l'ère bolcheviste, plus de vingt millions d'adhérents et que leurs affaires se chiffraient par plusieurs dizaines de milliards.

— Attitude des patriotes russes à Varsovie.

Les écrivains russes actuellement à Varsovie Merejkovsky, Hippus et Filosofoff, publient une lettre ouverte, dans laquelle ils blâment l'attitude de Burtsev hostile à la Pologne. Ils estiment que la Pologne, en combattant le bolchevisme, fraye un chemin à la future entente polono-russe.

D'autre part, plusieurs leaders éminents de la démocratie russe, et spécialement Raditchev et Savinkov, font des démarches auprès de M. Pilsudski pour obtenir l'autorisation du gouvernement polonais, en vue de former en Pologne un gouvernement provisoire russe et une armée russe antibolcheviste.

Chronique financière

Le métier de chroniqueur devient malaisé. Alors qu'il n'y a pas bien longtemps encore, la revue hebdomadaire consistait à énumérer les valeurs en hausse, en accompagnant cette énumération de quelques observations, plus ou moins modestes, sur la réalisation de ses prévisions, actuellement que tout baisse, il faut « volens nolens » se livrer à un autre genre de littérature. Car il est certain que toute la cote est devenue solidaire. Les meilleurs titres — j'entends ceux qui ont le moins de raisons de baisser — suivent docilement le reste ; un spéculateur, un capitaliste, un industriel qui perd sur la Livre Sterling, sur la Royal Dutch, sur les cuirs ou sur les tissus, est forcé de vendre à n'importe quel cours ses valeurs mobilières, ce qui fait que la hausse du franc, événement nettement favorable pour le pays, pour son commerce et son industrie, entraîne la baisse, non seulement des titres étrangers, mais aussi des valeurs françaises, de celles-là même qui profiteront directement de la modification survenue sur les changes. Cette situation si paradoxale qu'elle puisse paraître, n'en est pas moins réelle, et, disons-le tout de suite, absolument logique. Tout au moins pour le moment.

La Bourse d'aujourd'hui a été particulièrement éprouvée et de nombreux records — si l'on ose s'exprimer ainsi ! — ont été atteints. Sur la baisse de la Livre Sterling à 46 et du Dollar à 11,50, certains titres — et non des moindres — sont descendus à un niveau plus bas que celui où ils étaient lorsque ces devises étaient respectivement à 40 et 8. C'est que la Bourse exagère, et, surtout, anticipe toujours. Alors qu'au moment de la hausse des changes, tout le monde prévoyait, pour les devises étrangères, des cours invraisemblables, aujourd'hui, les mêmes personnes « voient » une baisse que les événements rendront peut-être également fantaisiste. Des spéculateurs qui s'extasiaient sur les qualités et les perspectives des valeurs telles que la « Mexican Eagle » ou la « Shell » dont le mouvement ascensionnel ne devait pas, selon eux, avoir de limite, brûlent aujourd'hui ce qu'ils adoraient hier. Après trois mois de baisse violente, ils trouvent que tout est encore trop cher.

Ces prophètes avaient tort hier. Ont-ils raison aujourd'hui ?

Paul Landowski.

— Grande représentation de danses polonaises.

Notre compatriote, le célèbre danseur, Edouard de Kurylo, directeur et premier danseur à l'Opéra de Varsovie, est de retour en Europe, après une longue tournée en Australie, aux Indes et en Amérique. Il donnera pour la première fois, à Londres, une grande représentation des danses classiques et de danses polonaises, le vendredi 25 juin à 8 h. 30 au Aeolian Hall, New Bond Street, W.

— Manifestation polonaise à Beauvais.

Le samedi 19 juin eut lieu, au Théâtre municipal de Beauvais, une fête organisée par le Comité de Beauvais où Mlle Halka Duclaire remporta un très grand succès. Elle a déclamé avec un art toujours renouvelé la « Polonia Rediviva » de Charles Richet, et le « Réveil des Cloches », pièce de sa composition. Nous félicitons très chaleureusement notre aimable compatriote.

— Les munitions de « l'Humanité ».

L'« Humanité » a reproduit, dans un de ses derniers numéros, une nouvelle du « Berner Tagwacht » concernant le passage par Bâle d'un train suspect convoyé par « des officiers français » et contenant, à n'en pas douter, des armes et des munitions pour la Pologne.

Or, la « Gazette de Lausanne » apprend que ce train n'était point destiné à la Pologne, mais bien à la Tchéco-Slovaquie et qu'il transportait du savon, du papier, du lait et du matériel provenant du camp militaire tchèque de Cognac. L'escorte n'était nullement composée d'officiers français, mais de militaires tchèques.

Il appert donc que les rédacteurs de l'« Humanité », fins limiers de la meute de Lenine, ont manqué gravement de flair en prenant du savon pour de la poudre et des Tchèques pour des Français.

— La Madelon « américanisée ».

La « France », une nouvelle revue américaine paraissant à New-York, reproduit, dans son numéro de juin, « La Madelon de la Victoire », musique et paroles en français, avec la traduction anglaise par Mx Bill Sharp.

La Madelon « américanisée » est tout à fait délicate, extra dry et patriote américaine.

Jugez-en : La fin du premier couplet de la version française est : « Madelon, ah, verse à boire, et surtout n'y mets pas d'eau, c'est pour fêter la victoire, Joffre, Foch et Clemenceau ! »

La version américaine : « Madelon, ah, verse à boire, et surtout verse beaucoup d'eau, c'est pour chanter la victoire de Wilson, Foch et Pershing ! »

Et, pourquoi pas : « Gould, Frick et Vanderlib... »

— Dans les forêts sauvages.

Nous trouvons, dans le dernier numéro de « La Vie Parisienne » l'annonce suivante :

« Jeune officier, perdu en Pologne, demande correspondance avec marraine gaie et affectueuse. Ecrire : lieutenant Létang, Ecole de Rembertow, S. P. 311. »

Pauvre lieutenant perdu dans les forêts sauvages... aux portes de Varsovie!!!

Et pourtant, il n'y a sûrement aucune difficulté pour que le lieutenant Létang « se retrouve » immédiatement aux environs plus gais de... Li-moges.

MEMENTO

Nasz front polityczny.

Nasz front wojenny jest mocno obsadzony. Żołnierz z karabinem w ręku czuwa. Dywizje całe pędzą co chwila bronić zagrożonych punktów. Pułki mają ustawiczny dopływ nowych sił, nowego rekruta, świeżych materiałów bojowych. Doskonali się oficerów, wyrabia dowodzców w twardej szkole obowiązku. Usuwa się wątłych, słabych, nieudolnych. Nasz front wojenny pracuje, walczy, stawia czoło, stacza krwawe boje. Na atak odpowiada atakiem, na ruch ruchem, na szturm szturmem.

Lecz istnieje front drugi, front równie ważny, wymagający równie dzielnej obrony, jest nim nasz front polityczny. Otóż na tym froncie dzieje się źle, dzieje się coraz gorzej. Na froncie tym zaczynamy doznawać dotkliwych, ciężkich porażek.

Front polityczny? Krytyka jego działalności? Więc potępienie dla naszego ciała dyplomatycznego a więc opozycyjne stanowisko nasze w stosunku do przedstawicielstwa politycznego?

Nie! Powiedzmy, bez ogródki, że tam, gdzie idzie praca dyplomatyczna, tam każda taka, jak nasza, placówka zachowuje nieodzowną karność, tam nawet błędów naszej polityki zewnętrznej broni i bronić musi. Czasopismo, wychodzące na obczyźnie, czasopismo, na które zwrócone są oczy zagranicy, zniewolone jest strzedz się własnych w kierunku polityki zewnętrznej opinii, ma obowiązek, ze wszystkich sił współdziałać przedstawicielstwu polskiemu.

A więc ministrów i dyplomatów naszych postawmy za nawiasem i żywny przeświadczenie, że ci działają z całej mocy, czynią i postępują jaknajlepiej.

Poza nimi atoli, poza pracą gabinetową, jest front polityczny, na którym urabia się opinie całych ludów, kuje przekonania mas, nadaje się im zabarwienia, sączy powoli te lub inne trucizny, aby, w chwili decydującej, tem łatwiej dyplomacje, gabinety, władze, zniewolić dla własnego punktu widzenia.

Ot szeregu miesięcy imię Polski, jej losy, jej ustrój, jej granice są przedmiotem zapamiętałych, nieubłaganych ataków...

Kalumnje, fałszy i obelgi rozsiewają o nas czesi, znieprawiają wszystko, co polskie, niemcy, poniewierają nas rosjanie wszystkich już prawie obozów, skowyczą na nas litwini, wyrzekają estończycy, pomstują socjaliści całego świata pod hasłami naszego zacofania, atakują nas konserwatyści europejscy za objawy liberalizmu, tu spotyka nas zarzut obskurantyzmu ow-

dzie jesteśmy zatruci komunizmem, tam jesteśmy gromadą żebraków, próżniaków, wywrotowców, anarchistów a gdzieindziej tłumem chciwców, imperjalistów, reakcjonistów....

Prasa wszechjęzyczna, prasa wszystkich narodów, świadomie lub bezwiednie, celowo czy też przypadkowo, szarpie nas, dręczy. Sympatje ku nam nikną, rozplywają się, schodzą do litościwych odruchów dobroczynnych amerykańskich, lecz powaga, godność nasza, nasza siła moralna, szacunek dla milionów naszych obywateli słabną. Stajemy się tworem, który może przetrwać a może nie przetrwać, miazgą, z której można i to jeszcze wykroić i tamto, wartością nieustaloną, coraz mniej godną brania jej w rachubę.

Taki jest rezultat wyteżonej propagandy naszych wrogów.

A nasz front?

Czy usiłujemy docierać do źródeł, czy prostujemy dostatecznie fałszy, czy umiemy piętnować kalumnje, bronić prawdy, zjednywać sobie opinie ludów?

Na to potrzebaby kroci, gotów zauważyć pierwszy z brzoza „działacz”, nawykły sumę swego obywatelskiego poświęcenia, mierzyć liczbą otrzymywanych co miesiąc marek polskich!

Nie, na to potrzeba tylko energii i pracy celowej, na to potrzeba zrozumienia, że żadna i najlepiej zbudowana organizacja państwowa nie podola bez współdziałania wytrwałego całego społeczeństwa, na to potrzeba nakoniec zwartych organizacji, posiadających ludzi odpowiednio uzdolnionych a nie odpowiednio protegowanych.

Potrzebujemy w tej chwili propagandy, potrzebujemy gwałtownej propagandy i propagandy czujnej, mądrej i patrzącej w dal, ileż front nasz polityczny wali się w gruzy, ileż przyjaźń ludów ku nam słabnie, imię Polski staje się obojętnym, pustym dźwiękiem, nie wartym uwagi przy regulowaniu spraw międzynarodowych, przy ustalaniu granic jutrzejszej Europy... Polacy? twierdzi dziś opinia publiczna narodów, dostali wszystko, dostali więcej niż chcieli, niż się spodziewali. Dzisiaj, zamiast pracować, zamiast dźwigać ruiny, zamiast dążyć do cichego, szczęśliwego bytu... mają coraz większe pretensje, coraz większe apetyty, gnębia słabych, znęcają się nad wydziedziczonymi i naprzykrzają się całemu światu swymi, niemożliwymi do ziszczenia, żądaniemi...

Taki jest, w tej chwili, stan naszego frontu politycznego.

Wac. Gąs.

PRZESILENIE GABINETOWE

Kryzys ministerjalny przedłuża się. Jedna po drugiej projektowane kombinacje upadają. Telegramy donoszą, że, po stanowczej porażce usiłowań p. Skulskiego, sformowanie gabinetu zostało powierzone p. Brejskiemu. Sprawa atoli wogóle układa się ciężko, gdyż łączą się z nią nie tylko punkty, złączone bezpośrednio z wytworzeniem większości sejmowej, lecz i poglądy na konstytucję i kwestję pokoju z bolszewikami i całe mnóstwo innych zagadnień... Od przyszłego gabinetu zależeć będzie nawet, czy Rzeczpospolita będzie miała senat, czy też stworzy sobie całkiem różny, własny ustrój, nawet sposób wybrania Prezydenta wchodzi tutaj w grę. W strejkującej nadto stolicy naszej jest tyle materiałów palnych, że, toczone się obrady i narady stronnictw odbywają się w warunkach wyjątkowo niepomyślnych. Sceptycy wróżą sformowanie gabinetu urzędniczego. Posłowie zaś, wszyscy bez wyjątku, mają ambicje ministerjalne, zapominając, że w ustępującym gabinecie najwybitniejszą rolę odgrywali ministrowie nie będący posłami, jak pp: Wojciechowski,

Bartel, Sliwiński, już nie mówiąc o całym ministerjum wojny. Najczęściej wymieniają nazwiska pp: Witos, Rataja, Brejskiego, Daszyńskiego, Bochenka, Thuguta, Grabskiego, Moraczewskiego, Dębskiego.

Dla zdania sobie sprawy z sytuacji i panujących dzisiaj prądów, cytujemy krótki rzut, zamieszczony o przesileniu gabinetowym przez organ „Peowików”, tygodnik „Rząd i Wojsko”.

„Przesilenie wynikało na tle wyjazdu ministra Patka zagranicę i pozostawienia zastępstwa nie reprezentującemu nikogo, p. Dąbrowskiemu, a nie p. Dębskiemu, który był w gabinecie mężem zaufania ludowców. Z tego powodu odwołali ludowcy swych ministrów i dali początek przesileniu.

«Tło przesilenia leży jednak gdzieindziej. Jest niem sprawa sekwestru artykułów pierwszej potrzeby, którą ludowcy, zwolennicy wolnego handlu płodami rolniczymi, pozostali na komisji aprowizacyjnej, obalili. Nie chcieli oni jednak widocznie na tem tle wywoływać przesilenia — i uczynili dobrze. Nowy gabinet, o ile ma mieć silne oparcie w Sejmie, powstać może tylko na podstawie większości centrowo-lewicowej. Lewica z postulatu sekwestru artykułów pierwszej potrzeby zrezygnować nie może. Nie można

więc było zamykać drogi dalszym rokowaniom, które doprowadzić winny do porozumienia na platformie, którą zaznaczaliśmy w numerze poprzednim. Za zgodę na sekwestr produktów rolnych uzyskać winni ludowcy możliwość dostarczenia wsi innych artykułów pierwszej potrzeby, mianowicie produktów przemysłu i górnictwa, również po cenach maksymalnych.

«Bo trzeba pamiętać, że przesilenie obecne ma jeszcze jedno tło, głębsze, zasadnicze. Rząd dotychczasowy, nie oparty na żadnej większości o zdecydowanym programie politycznym, mimo że byli w nim niektórzy ministrowie o dużych kwalifikacjach, nie był, jako całość, zdolny do wypełnienia tych zadań, które moment dziejowy nań wkładał. Sprawy pokoju, konstytucji, reformy agrarnej i reform społecznych będą najpomyślniej załatwione przez rząd, mający oparcie w większości stronnictw politycznych. Szukanie wyjścia na innej drodze, pozaparlamentarnej, jest w państwie konstytucyjnym zawsze paljatywem, który krępuje na każdym kroku tam właśnie, gdzie szeroki rozmach twórczy jest potrzebny.»

POLACY W AMERYCE

Komu duszno, ciężko na sercu, kto pogębion ziemi wiadomościami, kto skłania się ku gorzkim wspomnieniom, temu radzimy rzucić okiem na olbrzymie płachty amerykańsko-polskich czasopism... A ręczymy, że wstąpi weń otucha i wiara mocna i zapal go zdejmie, krew zwawiej zagra mu w żyłach...

W Stanach Zjednoczonych odbywa się w tej chwili subskrypcja na polską pożyczkę dolarową, pożyczkę wśród polaków głównie i niemal tylko pośród polaków... Rodacy nasi mają oddać tegie, gwarantowane, amerykańskie obligacje i dostać wzamian dokumenty polskiej pożyczki.

Posypały się wezwania i Rodacy nasi zabrali się do roboty!

Do jakiej roboty! Organizatorowie subskrypcji w Polsce mogli by się od nich uczyć, mogli by się nauczyć nie tylko sztuki poruszania mas, ale i przykładu pracy obywatelskiej.

Nazywa się, że Rzeczpospolita wysłała jakąś tam w tym celu delegację, że ciało przedstawicielskie z urzędu się tem zajmuje! Juści baniak, bo Rodacy nasi amerykańscy z takim ruszyli impetem, że wszelkie oficjalne odezwania są zartem wobec odruchowego, żywiołowego pędu... Pierwszy lepszy amerykański Wojtek nawet mógłby być wzorem dla niejednego dostojnika i pouczyć go, jak się mówi do tysięcy, jak się ich porywa za sobą, jak się czyni, aby zapomnieli nawet własnych udręk ci z polaków amerykańskich, którzy, na Ziemi polskiej, zaznali tylko nieufności, tylko obojętności, tylko przykrości.

Pożyczka dla Polski!

Więc licytacja, pojedynki szlachetnych. Ruszył się z miejsca Związek Narodowy, Wydział Narodowy z Janem Smulskim (z tym samym, o którym tyle nasza prasa stołeczna wypisała bredni krzywdzących) i sypnęli, na początek, w Chicago 47,000 dolarów!.. więc prawie 8 milionów marek odrazu!.. Ujął się honorem Boston, poruszył bankiera Chmielińskiego i zawołał przez jego usta „a ja sam podpisuję za 50.000 dolarów”, czyli za **dziewięć milionów marek!**..

I licytacja ruszyła z miejsca. Zmagają się Rodacy i poglądy po sobie... To dopiero początek! Kościński w Detroit mobilizuje swoje zastępy, Paryski ze swą „Ameryką Echo” uderza w surmy bojowe, nie da się mecenas Sawicki z Clevelandu, jakże by się Sawicki dał, kiedy o Polskę idzie! Lecz jest jeszcze kler możny i zamożny. Smykowski z Bridgeportu, choć mało dba o swych przyjaciół prawdziwych, przecież nie ostanie, nie da się ubiedz lada sumce. A Karabas Antoni? Siedzi na swych górach Pitsbourskich, złości mu wyrządzonych nie pamięta i dobra społeczności naszej patrzy.

A dopieroż kochane chłopcy obywatelskie, szczerze nasze w Winniepegu i South-Bendzie, w Wilmigtonie, w Philadelphji, w Hartforcie, Omaha, Milwaukee, New-Hawen! Ba, przecież czai się niewątpliwie Max Nowak z Buffalo a za nim tuż kalkuluje pani K. Hodkiewiczowa. I kiedy się ludziska wysuptają, skoczą bracia Siemińscy z Jersey-City, mając za soba Siwińskiego z Baltimore!...

Pożyczka pójdzie. Polacy amerykańscy dadzą znów miliony, jeszcze raz dadzą miliony. Dadzą i «kropidlarze» i «związkowcy», dadzą «sokoliki» i dadzą «koniowcy», dadzą ci, którzy idą zawsze w potężnej gromadzie i tacy, którzy chadzają samotrzeć albo i w pojedynkę...

U nas, i w prześwietnej Kolonji polskiej we Francji, Kolonji skapej, obojętnej, i w samej Polsce, pójdzie wieść o milionach dolarów, które między naszymi Rodakami amerykańskimi, niby śmiecie, po ziemi się wałęsają!...

I nikomu na myśl nie przyjdzie, że te miliony amerykańskich polaków zwą się prosto krwawą pracą, poczuciem obywatelskiem, szczerą miłością Ojczyzny, ochotą do poświęceń, do wyrzekania się własnej korzyści dla imienia świętego Rzeczypospolitej.

Uczcie się ludzie słabego serca, schorziali potomkowie wielkich imion, mali wyznawcy potężnych zasad, mizerni łowcy gwiazdek, lam-pasików, deputacików, dodateczków, urzędników, dyjtek i pustych godności!

Ci, którzy nic z Polski nie wzięli, którym Ojczyzna była tylko macochą, ci, dzisiaj, jak i wczoraj, jak i jutro, śpieszą Jej z najhojniejszą pomocą.

Cześć, stokroć razy cześć naszym Braciom w Ameryce!

STYX.

RZECZPOSPOLITA

Na naszych frontach.

Sytuacja na naszych frontach, w tej chwili, znów jest całkowicie zwycięska. Na północy wojska nasze odniosły ostatnio olbrzymie korzyści, zadając bolszewikom dotkliwą klęskę. Na południu nasza kawalerja, w odwetowym ataku, zgnębiła jazdę Budennego. Można spodziewać się rychłego zajęcia znów przez naszych żołnierzy Kijowa.

Czeski minister o sprawie cieszyńskiej.

Według paryskiego *Le Temps*, czeski minister spraw zagranicznych, p. Benesz, miał oświadczyć w czeskiej komisji spraw zagranicznych, że, po konferencjach, odbytych w Paryżu z p. Piltzem i p. Patkiem, zachodzące różnice postanowiono załatwić bezpośrednio między Pragą i Warszawą.

Znaczyło by to, że obie strony zgodziły się na uniknięcie mieszania się trzecich mocarstw do kwestji cieszyńskiej. Byłby to poważny krok naprzód do zdecydowania sporu, gdyby nie okoliczność, że czesi niezawodnie tylko w takim razie zgodzą się na tego rodzaju formułę zasadniczą, jeżeli koszty jej poniosą polacy...

Tymczasem pisma krajowe donoszą, że Komisja koalicyjna plebiscytowa w Cieszynie wysłała raport do Paryża, donosząc, że nie może podjąć się przeprowadzenia plebiscytu w obecnych warunkach i że, wobec tego, Komisja składa swoje mandaty i oczekuje rozkazów z Paryża.

Strejki w Warszawie. Strejki w Warszawie mają się ku schyłkowi. Czeskiej organizacji P. P. S. wypowiada się przeciwko strejkowi pracowników gazowni, elektrowni, wodociągów i wogóle pracowników miejskich. Należy ufać, że, pomimo alarmujących wieści, rozgłaszanych przez niektóre organy prasy polskiej, ostry kryzys strejkowy ustanie lada chwila.

Strejk w Karwinie.

Trzy tygodnie upływają, jak górnicy karwińscy strejkują, domagając się usunięcia żandarmerji czeskiej. Zapasy węgla na szybach już się wyczerpały, skutkiem czego grozi wstrzymanie maszyn. Szkody są olbrzymie; woda we wszystkich szybach podnosi się. Jeżeli pompy, wskutek braku węgla, staną, wówczas szyby zostaną w kilka-

naście godzin zalane. Zagrożone są również obydwie koksownie przy szybach «Jana» i «Mosnagera», które nie mają węgla na koks; piece skutkiem tego ochładzają się i wkrótce wygasną. Po zakończeniu strejku, trzeba będzie te koksownie zburzyć i budować nowe, co będzie kosztowało dużo czasu i wiele milionów. Górnicy oświadczyli 6. b. m., że niema mowy o podjęciu pracy w razie, gdyby nie uczyniono ustępstw w sprawie żandarmerji; nie godzą się nawet na jeden dzień pracy, aby dostarczyć węgla koksownikom.

Stan bezrobocia w Polsce.

Ministerstwo pracy i opieki społecznej komunikuje sprawozdanie Urzędu Pośrednictwa Pracy:

W miesiącu maju, na ogólną liczbę bezrobotnych było zajętych przy robotach publicznych: w województwie Warszawskim na 49.774 bezrobotnych otrzymało pracę 8.984, w Łódzkiem na 61.775 bezrob. otrzymało pracę — 4.453. w Kieleckiem na 12.455 bezrob. otrz. pracę 1846, w Lubelskiem na 6.326 bezrob. otrz. pracę 293, w Białostockiem na 1.314 bezrob. otrzym. pracę 128, w Małopolsce na 10.442 bezrob. otrzymało pracę 470. Razem na 142.086 bezrob. otrzym. pracę 16.274!

Czeskie bojówki.

W powiecie namiestkowskim, na Orawie, sformowali Czesi nową bojówkę, którą dowodzi wypuszczony z więzienia niejaki Jurkulak, bandyta, mający na sumieniu zamordowanie człowieka. Tego Jurkulaka używają Czesi również do napadów na Polaków i do rozbijania polskich wleców. Przed miesiącem, Jurkulak zorganizował napad na rezydenta polskiego w Trzcianie, za co nie pociągnęła go międzynarodowa komisja do odpowiedzialności, a wystąpienie ze skargą ze strony polskiej pozostało bez skutku, jak wogóle wszelkie zażalenia Polaków. Jurkulak pobił się przed dwoma tygodniami z podobnymi sobie osobnikami i otrzymał kilka uderzeń w głowę. Ten wypadek rozdmuchały czeskie gazety do niebywałych rozmiarów, oskarżyły Polaków o napad na czeskiego bohatera. Tymczasem, rzekomo umierający z powodu ran, Jurkulak, zjawił się ponownie w Namiestkowie i, natychmiast po przybyciu, w jednym dniu napadł z nożem w rękę na 2 gospodarzy, znanych z przychylności dla Polski. Zorganizowaną przez Jurkulaka bandę popierają dawni czescy żandarmi.

OPINJE

Przeżywany, w tej chwili, ostry kryzys w Polsce, prasa nasza zaopatruje w daleko idące dociekania i wywody. Dla łatwiejszego zorientowania się, przytaczamy tutaj dwa głosy, z dwu różnych obozów: «*Kurjera Polskiego*» i «*Gazety Warszawskiej*».

«*Kurjer Polski*» tak powiada:

«Z tą samą beztroskliwością o ogólną sytuację państwa, o sprawy polityki zagranicznej, dziś mniej niż kiedykolwiek dopuszczające osłabienie nateżenia energii i uwagi, — z jaką koła sejmowe zazwyczaj traktują grę o władzę, rozpoczyna się nowy kryzys rządowy.

«Istnieje szereg długi kwestji, które wymagają jednolitości, decyzji, sprawności działania gabinetu — i mogłyby stać się pobudkami do jego rekonstrukcji. Sprawa pokoju z Rosją sowiecką w pierwszym rzędzie, kwestja konstytucji, polityka finansowa, polityka wewnętrzna i t. p. oto sprawy, według których winnaby i mogłaby się ukształtować idea nowego jednolitego gabinetu. Ale to są sprawy dla przywódców i partji sejmowych bynajmniej nie najbardziej naglące i nie pierwszorzędne. Trzeba było dopiero sprawy sekwestru ziemiorobów, stanowiącego problem: być albo nie być... wobec swych wyborców — aby krach gabinetowy uczynić nieuniknionym.

«Pretekst, pod którym zdekompletowano gabinet, wycofując zeń ministrów-piastowców, jest stosunkowo błałym. Cóż znaczy, czy p. Dąbski wiedział czy nie i czy powinien był być zawiadomiony o wyjeździe p. Patka, jeżeli ten wyjazd, ze względu na dojrzwowanie równocześnie kwestji cieszyńskiej i kwestji pokoju z Rosją, był koniecznością? Nikt się nie ludzi zresztą, iż drażliwość p. Dąbskiego była tylko pretekstem.

«Kryzys rządowy miał nastąpić z konieczności na zdecydowaniu sekwestru. Większość miała dla nowego gabinetu tworzyć się na podstawie platformy wspólnej w sprawach polityki zagranicznej, a sekwestr — był ceną, za jaką gotowi byli wejść do rządu socjaliści i osłonić swym autorytetem, wobec lewicy na Zachodzie, coraz gorzej przeciw nam usposobionej, dalszą ewentualnie akcję, w razie uchylenia się bolszewików od rokowań pokojowych. Pan Witos, polityk przenikliwy, poczuł, że ma płacić koszt tej operacji. Postanowił odchylić nieco na swą korzyść wytkniętą linię postępowania. Dzięki incydentowi z p. Dąbskim, kryzys wybuchnął przed sprawą sekwestru, — i pan Witos, który zawsze w sprawie tworzenia większości ma głos bardzo poważny, może postawić unctum pomiędzy obu kwestjami: sekwestru i utworzenia większości dla spraw polityki zewnętrznej.»

«*Gazeta Warszawska*», doskonale redagowany organ urzędowy narodowej-demokracji, uderza w mocny dzwon a choć można w głosie jego wyczuć ton żalu, iż obecne przesilenie gabinetowe rozegra się prawdopodobnie znów bez silniejszego wpływu endecji, przecież głos ten sam przez się zawiera dźwięki silne, ostrzegawcze, dźwięki nieznanne w «*Gazecie*».

Tak oto mówi «*Gazeta*»:

«Na froncie, na południu, zarówno jak na północy, żołnierz polski krzawi się w walkach, pełnych dla Rzeczypospolitej ciężkich następstw. Armja bolszewicka, a raczej dziś już znów armja rosyjska, prowadzona przez starych, doświadczonych generałów z czasów carskich, przy pomocy wyższych oficerów niemieckich, robi największy wysiłek, celem odrzucenia wojsk polskich nie tylko z ziem, o które walczymy dla cudzego dobra, lecz niemniej i z tych, do których Rzeczpospolita pretenduje słusznie, i które jej są niezbędne, jeżeli ma spełnić swoją misję historyczną.

«Kijów, którego zajęcie miało być znakiem widomym naszej nad armją czerwoną definitywnej przewagi, — symbolem naszej, na wschodzie, polityki, wyzwalającej obce, choćby nam wrogie, narody z pod jarzma rosyjskiego, — walnym, decydującym krokiem w kierunku szybkiego pokoju. — Kijów przechodzi znów w ręce bolszewików. Rząd sowietowy śle radja triumfujące na cały świat, a wraz z nim radują się w całym świecie ci wszyscy, którym zwycięstwa polskie były solą w oku i którzy nie chcieli i nie chcą Polski dużej, silnej, mocarstwowej, choćby zasiadali w łonie narodów nam sprzymierzonych.

«Gdy to się dzieje — anarchja strajków trwa i trwa partyjne targowisko w Sejmie

«Jest naród, o którym mieliśmy przed wojną pojęcie, że go partyjne walki i zwyrodnienie parlamentaryzmu doprowadziły nad brzeg przepaści. To naród francuski. Ale ten klótniami politycznymi rozbił naród francuski stanął zwarty, jak jeden mąż, gdy przed obliczem jego zjawilo się niebezpieczeństwo niemieckie, i każdy wówczas Francuz zrozumiał swój święty wobec ojczyzny obowiązek; istniało jedno tylko hasło: „Vive la France! vive l'Armée!”

«U nas, w nacięższej chwili, gdy dokonywała się ostateczny nieobkwalny w następstwa rachunek z wrogiem wschodnim, gdy na niepowodzenie nasze, a zarazem na naszą rzeczywistą niepodległość czyha czterech innych sąsiadów, u nas, w tej chwili, kilka stronniców, łakomych na władzę, konspiruje przeciwko jednolitości narodowej i pragnie między siebie rozdrapać teki ministerjalne. A hasłem ich: «Niech żyje partja! niech żyje terror partyjny!» A bronią ich zamęt wewnętrzny.

«Gdybyśmy mogli w sobie zdławić głos sumienia narodowego, gdybyśmy mogli kierować się i ze swej strony egoizmem partyjnym, zawołalibyśmy do nich: «Bierzcie całą władzę i bierzcie z nią całą odpowiedzialność za sytuację dzisiejszą, spowodowaną waszą partyjną zaciekłością, waszą ślepotą polityczną, waszem ukraińskim szalenstwem». Ale na egoizm partyjny, szczególnie w dzisiejszej chwili, zdobyć się nie umiemy, pomni, że rozdrapanie przez tamtych władzy między siebie powiodłoby Polskę do rozdrapania przez wrogów zewnętrznych i wewnętrznych.

«I przekonani jesteśmy, że, jeżeli kiedy, to w tej dobie, w której waga się losy całej naszej przyszłości, opinja publiczna kraju nie ścierpi rządów koterji u steru nawy państwowej. Opinja ta czuje i rozumie, że z ciężkich zmagani z wrogami zewnętrznymi i z fermentem wewnętrznym Polska zwycięsko wyjsze musi i może, ale może tylko pod warunkiem, że zestrzelą się wszystkie w narodzie twórcze siły i że zdobędą się na największe napięcie patriotycznej woli.»

PRACOWNICY POLSCY NA ROLI FRANCUSKIEJ

Odwiedził nas, tymi dniami, rolnik francuski, odwiedził, aby pracującym u niego polakom zaobsonować polskie pismo, aby to i owo polskiego im zawieźć.

Przy sposobności wszczęła się żwawa pogawędka o polakach, pracujących na francuskiej roli...

— Skąd się u mnie wzięli polacy? — Z mojej desperacji! Niech sobie pan wystawi, że moi pracownicy i tacy, którzy po kilkanaście lat u mnie pracowali, porzucili mnie tuż po powrocie z wojska... Co? Dlaczego? Wypominam im pomoc, z którą żona moja śpieszyła (sam jąści także byłem w szeregu), kiedy byli w okopach, lata razem przeżyte w zgodzie... Nic nie pomogło!... Powiadają mi, idziemy do północnych departamentów, gdzie mamy, jako byli żołnierze, po 25 i 30 franków dziennie i żadnej prawie roboty... Zaciąłem się. Rada w radę, powiadają mi, w Toul jest obóz polskich pracowników, którzy zjeżdżają, tam pan znajdzie, trzeba upoważnienia władz i dostanie pan polaków!... Myślę, spróbuję. Pojechałem do Toul, zmierzylem masę czasu, aż wydały mi się cztery rodziny polskie, dziatwy różnego wieku gromada, twarze poczciwe, spojrzenia serdeczne... Zapakowałem ich natychmiast i przywiozłem... Dwu kilka wyrazów niemieckich umiało, ja też kilka i zacząłem się dogadywać... I mam ich, Panie, jaki to dobry, szczerzy lud. Robota aż dudni. Są czwarty miesiąc. Odgryźli się z biedy, wyporzadniali. Jeden z nich miał dorosłą już córkę, wydała się żonie, wzięliśmy ją do domu... Patrz pan, mówi po francusku już jak my! Nie mamy dość słów pochwały. Uczciwa, usłużna, cicha, ochotna... A dzieciaki! Jest taki co ma siedem lat a który, po czterech miesiącach szkoły, w zdumienie wprowadza wszystkich. Nauczyciel zaklął się, że go poprowadzi jaknajwyżej, aby bodaj do średniówki szedł, taki zdolny pędrak!.. Do szkoły? Naturalnie! Wszystkie smyki muszą chodzić do szkoły u mnie. Nawet i malenstwa; już się tam namówilem tak z nauczycielem, aby cały drobiazg miał opiekę, kiedy rodzice pracują... Mam także francuzów i belgów, — więc zazdrość, niechęć... Ale nie ze mną. Zwołałem i powiedziałem, róbcie co chcecie, polacy są u mnie i będą a jak się wam nie podoba, to sobie idźcie precz. Więc odrazu skruszeli. Co to za pracownicy! A pojętni. Licho który znał się na roli a dzisiaj. Buraki mam, że trudno sobie wystawić. Wszędzie ład, dogład inwentarza doskonały...

— A w sąsiedztwie?

— A w sąsiedztwie bywa rozmaicie, bo to, widzi pan, nie każdy umie z polakami. Trzeba stanowczości i łagodności, Trzeba przyjaźni, trzeba, żeby człek czuł, że mu się dobra pragnie ale równocześnie, że tu nie ma czasu na samowolę, na mitręgę, na pogląkanie przez palce., na wałkoństwo. Więc są, co nie potrafią. Lecz się to ułoży. Potrzebujemy pracowników rolnych, bardzo potrzebujemy i lepszych nad polaków nie ma... Kochają rolę, lubią rolę, chwytają w lot nasze porządki. Są to obcy a przecież swoi!.. Na ostatnim zgromadzeniu rolników, dużo o nich powiadaliśmy. Niektórzy pracownicy wyrzekają na brak księży-polaków, umyśliśmy w Compiègne zorganizować im służbę duchowną, objazdową. Ja tam nie wiem, jak się tam dzieje przy odbudowie, przy robotach fabrycznych, lecz tu mogę stwierdzić, że polak jest urodzonym rolnikiem, dorównywa najlepszemu naszemu. Dzielni ludzie, panie, dzielni!

Oto jest dosłowne świadectwo, które złożył nam rolnik francuski z departamentu Oise' y o naszych pracownikach. Radujemy się szczerze z

tych pogodnych, serdecznych wynurzeń i stwierdzamy, że ten świetny rezultat z francusko-polskiego pokumania się pracodawcy z pracownikiem obustronną jest zasługą... Dzielnym polskim pracownik trafił na dzielnego francuskiego chlebobodawcę.

I jednemu i drugiemu należy się tu prawo do zasługi, do uznania głębokiego.

Przy zmianie adresu, należy przysyłać markami pocztowymi 75 cent. na koszt druku nowych opasek.

NASZA WOJNA

Kurjer Warszawski ogłosił bardzo ciekawy wywiad z jednym z wyższych oficerów, przybyłych z frontu i z walk, prowadzonych ostatnio nad Berezyną i Dźwiną. Zasługuje on na bardzo pilną uwagę:

— Dziś już można o tem wszystkim mówić mniej więcej otwarcie, bo zło minęło, bo nastąpiła świetna rehabilitacja i nieprzyjaciel cofa się w popłochu. Ale działo się niedobrze. To, co w komunikatach nazywano oczyszczaniem lasów z band rozproszonych, było naprawdę szeregiem najżaartszych bitew. Ale oręż polski odniósł kapitalne zwycięstwo.

« — Co było powodem naszych niepowodzeń?

« — Za wcześniej jeszcze nad tem rozwoździć się szczegółowo. Zdaje się jednak, że przyczyną złego było osłabienie frontu nad Dźwiną i Berezyną, przez skoncentrowanie zbyt wielkich sił w wyprawie na Kijów, co okazało się zgola zbytecznym, bo bolszewicy drogi do Kijowa wcale bronić nie zamierzali i uderzyli na flance, tam właśnie, gdzie była pięta Achillesowa frontu polskiego. Nie byłoby do tego przy, gdyby Szeptyckiemu nie odebrano jednolitej komendy nad frontem litewsko-białoruskim i nie podzielono tego frontu na 3 armje: 4-tą otrzymał Szeptycki, 1-ą gen. Majewski, 7-ą gen. Zygałowicz.

« — Więc bolszewicy byli poinformowani o słabych punktach naszej linii?

« — Niestety. Znali je doskonale i dosyć niespodzianie, olbrzymimi siłami uderzyli na 1-ą armję, zmuszając ją do szybkiego odwrotu. Straty nasze były poważne. Wtedy dopiero, dla ratowania sytuacji, oddano Szeptyckiemu dowództwo nad 1-ą armją, wspólnie z 4-ą. I on właśnie dokonał cudu.

« Oficer zadumał się przez chwilę a potem tak dalej mówił:

« — Pamiętacie panowie, jak tego człowieka, przed kilku miesiącami, podejrzewano? Jego nazwisko, jego pochodzenie, jego związki rodzinne z arcybiskupem Szeptyckim, który jest wrogiem polaków, wszystko to wyzyskano, aby osłabić zaufanie do świetnego generała i nieposzlakowanego patrioty polskiego. A teraz... Nasze zwycięstwo nad Berezyną, to jego odpowiedź. On właśnie okazał się mężem opatrnościowym. Był tem dla Polski — czem Joffre dla Francji. Patrzyłem na niego w najkrytyczniejszych dniach naszych bojów i mogę z czystym sumieniem, bez cienia przesady, powiedzieć, że jego inicjatywa i przytomność umysłu ocaliła sytuację i klęskę zamieniła w wielkie, stanowcze, doniosłe zwycięstwo. Ten człowiek spędził przeszło dwa tygodnie nocy bezsennych, żyjąc tylko nerwami i wiarą w zwycięstwo sprawy naszej. Był to wysiłek olbrzymi, ale i rezultat wspaniały.

« — A czy pan może nas poinformować o przebiegu tych operacji przełomowych?

« — Mogę powiedzieć to tylko, co nie jest już tajemnicą wojskową, co nie ma wpływu na dalszy przebieg walki. Szeptycki, otrzymawszy dowództwo, musiał wyciągnąć ze swojej 4-ej armji wszystkie rezerwy, aby powstrzymać odwrot 1-ej armji. Bolszewicy, doskonale zorientowani w tem, co się u nas dzieje, skorzystali z tego momentu, aby przy pomocy nowej armji, sprawdzonej na gwałt ze wschodu, uderzyć przez Ihumen na Mińsk. Był to moment najkrytyczniejszy, bo gdyby im się to było udało, mógłby runąć cały front polski. Na szczęście, dzięki fenomenalnemu manewrowi Szeptyckiego, zostali zwyciężeni, zupełnie rozbiti i odrzuceni za Berezynę.

« — A dalej?

« — Ledwie ukończyliśmy tę operację, Szeptycki ugrupował swe wojsko w kierunku na Łohojsk, gdzie bolszewicy parli z północy na Mińsk, jednocześnie zaś podtrzymywał 1-ą armję, którą bolszewicy parli na Mołodeczno. Kontrolensywa Szeptyckiego, prowadzona przez Ło-

hojsk, Pleszczennice, Szklanice, Dokszyce, porwała za sobą 1-ą armję, idącą wzdłuż kolei Mołodeczno — Połock, rozbiła bolszewików w rejonie Pleszczenic — Kozieniec, dotarła do Dokszyce i do górnego biegu Berezyny. Tak się skończył pierwszy akt wielkiej bitwy, którą stanowczo rozstrzygnął Szeptycki.

« — A armja generała Sosnkowskiego?

« — Armja rezerwowa, pod dowództwem generała Sosnkowskiego, ciągnęła z rejonu, wiecian w kierunku na wschód, ale z powodu trudności terenowych i późnego jej ugrupowania na flance i z tyłu za frontem Szeptyckiego, wybitniejszego wpływu na przebieg wypadków nie miała. »

NOWINY POLITYCZNE

= **Reforma walutowa w państwie litewskim.**

Zasadniczym pieniądzem obiegowym na Litwie był dotychczas t. zw. « Ostrubel » — moneta, wprowadzona przez niemców za czasów okupacyjnych, odpowiadająca dwóm markom niem. W obiegu jest obecnie na Litwie ok. 800 milj. ostrubli, pozatem zaś 200 milj. niem. marek i około 400 milj. ros. rubli.

Obecnie Litwa zamierza wprowadzić własny pieniądz obiegowy, nazwany « Musztinis », podzielony na 100 groszy (Skatikas). Musztinis ma odpowiadać frankowi francuskiemu, ma być zabezpieczony przez specjalną pożyczkę zagraniczną i pokryty w 40 % złotem.

= **Białoruski związek republikański.**

Według informacji « Gońca Mińskiego » (Nr. 259) w sobotę 5-go czerwca odbyło się organizacyjne zebranie klubu politycznego « Białoruski Związek Republikański » z inicjatywy pp. Aleksiuka i A. Własowa. Zebranie było bardzo ożywione; zaprojektowano cały szereg prac organizacyjnych, uchwalono jednogłośnie rezolucję zasadniczą: utworzyć, w myśl odezwy Piłsudskiego, wielką historyczną Litwę z oparciem o Polskę. Zebranie wyraziło pewność, iż wszystkie narodowości, zamieszkujące ten obszar, zgodzą się na wzięcie udziału w tej wielkiej pracy wskrzeszenia własnej państwowości pełnej chwały. Za najbliższe swoje zadanie związek, pod względem taktycznym, uważa ścisłą współpracę krajowych elementów, stojących na platformie białorusko-litewskiej państwowości i zupełnego odgraniczenia się od Wschodu. Został utworzony komitet organizacyjny, składający się z trzech osób.

= **Szkoły niemieckie w Czechach.**

Nadeszły do Warszawy szczegóły posiadzenia rocznego niemieckiego Związku szkolnego (Schulverein), które odbyło się w Wiedniu. Z referatu prof. Portitscha wynika, że przeszło 200 szkół elementarnych niemieckich czesi zamknęli, nauczycieli zaś tych szkół rozpedzili. Czesi zagarnęli szereg szkół średnich i niemieckich freblówek, pozorując to względami natury wojskowej, ale następnie szkoły te oddano czeskim władzom szkolnym.

Referat ten zasługuje z tego względu na uwagę, że Związek szkolny niemiecki może kontynuować swą działalność w Polsce bez przeszkód, jak również może działać na terenie Ślązka Cieszyńskiego, administrowanym przez polaków.

DOROCZNE SPRAWOZDANIE

Instytucji Świętego Kazimierza.

Leży przed nami doroczne sprawozdanie rachunkowe Instytucji Zakładu św. Kazimierza, tej prastarej, zasłużonej, posiwiałej w pracy, organizacji polskiej.

Sprawozdanie smutne, ciężkie, jak niedola ubogiej dziatwy, którą Zakład wychowuje, bez nadzieje, jak życie gromadki starców weteranów, znajdujących pod dachem dobroczynnym schronisko.

Wydatki za rok ubiegły wyniosły 83,084 fr. 37 cent. a dochody tylko 67,053 fr. 30 cent. czyli, innymi słowy, *deficyt roczny*... 16,031 fr. 07 cent! Oto typowa arytmetyka zacnej, dobrej, szlachetnej Instytucji Polskiej...

Drożyzna się wzmogła szalenie, wzmogła się bieda żrąca a dochody a ofiarność zmalała, ustała, oziębła.

Siedemdziesiąt dziatwy płeć obojga wychowywało się w roku sprawozdawczym, jedenastu weteranów chroniło się pod skrzydłami Zakładu, 12 pań staruszek, opuszczonych znalazło pieczę.

A w rezultacie, w rezultacie, Zakład św. Kazimierza znów musiał dokonać operacji samodzielnia. Polknął był, przed kilku laty, w chwili krytycznej, całą swą fundację w Juvisy, bo nie miał z czego żyć, teraz tu uszczknie coś z kapitału a owdzie i z tego ubożuchnego bytu. Ciężki żywot, smutne jutro. Tak przepada zasłużona Szkoła Polska na tradycyjnych Batignollach, tak kołocze się Zakład św. Kazimierza.

Sąże to apstrofy gorzkie w stronę Zarządu św. Kazimierza?

Nie. Zarząd, jako taki, jako ciało zbiorowe administrujące, z prezesem swoim a przedewszystkiem ze skarbnikiem swoim głównie a i sekretarzem na czele, pełnił i pełni najskrupulatniej obowiązki, pełni je wzorowo; Siostry polskie z poświęceniem ciężkie wykonywują zadania... A przecież trudno się oprzeć uczuciu żalu...

Co tu w bawelne obwiąć. Żeby tak dodać fortunę osób, które są na liście skladek dobrodziejami Zakładu św. Kazimierza, no to można by, można by chyba, wzdłuż całej Sekwany, od mostu Austerlickiego aż do Saint-Cloud, nabudować wspaniałych polskich Instytucji! Owóż ci dotychczasowi dobrodziej Instytucji św. Kazimierza dają, lecz tyle, co by czasami kot napłakał!.. że gdyby nie dawne zapisy, dawne odsetki takiej ks. Konstantowej Radziwiłłowej, dodatki ks. Adama Czartoryskiego, pensje starców, placone przez Towarzystwo Czci i Chleba, przez francuską prefekturę, cześciowe opłaty krewnych, to Zakład by się rozpadł w gruzy.

Prawda, ludzi możnych pomawia się niekiedy niesłusznie o skąpstwo, bo i tu muszą dać i tam muszą rozpraszać swą ofiarności... Ale nie mniej to nie usprawiedliwia naprawdę skąpych filantropów, tanim kosztem garnących się do zasług obywatelskich, nie mniej to potwierdza prawdę, że wolej jedną instytucję na nogi dźwignąć, zapewnić jej byt spokojny, niż, na prawo i na lewo, bezładu i systemu kruszyć, nie ratując nikogo i nikomu naprawdę nie podając ręki!

Słowa te dyktuje nam szczerzy dla zasług Instytucji św. Kazimierza szacunek i życzenie, aby nareszcie, po dziesiątkach lat pracy, mogła spokojnie patrzeć w przyszłość.

WEZWANIE

Przystępujemy do opracowania i wydania: **HISTORJI ARMJI POLSKIEJ we FRANCJI** dzieła, mającego zobrazować, na podstawie dokumentów, dzieje tego niesłychanego w życiu ludów czynu narodowego polskiego, tego wiekopomnego oduruchu, który stał się niejako koroną stu i kilkunastoletniej walki o niepodległość.

Rozporządzamy materiałem olbrzymim, wręcz potężnym materiałem historycznym. W serdecznej atoli trosce, aby w pracy naszej nikogo i niczego nie pominąć, aby dać potomności niezamąconej czystości źródło, wzywamy wszystkich, posiadających dokumenty, władne przyczynić się do uwypuklenia któregośkolwiek z momentów historycznych, do zaznaczenia położonej zasługi, do rzucenia promienia światła, o łaskawe użyczenie nam tych dokumentów.

Zaznaczamy, że nasza **HISTORJA ARMJI POLSKIEJ we FRANCJI** obejmie, między innymi:

- Dzieje wolontariuszów polskich we Francji;
- Historję przygotowawczych prac Rodaków naszych w Ameryce;
- Akcję ratunkową polaków po stronie Aljantów, w związku z organizacjami wojskowymi;
- Historję zapoczątkowania Armji Polskiej we Francji;
- Dzieje organizacyjno-wojskowe w Stanach Zjednoczonych, Kanadzie, Brazylii, Francji, Holandji i Włoszech.
- Historję Armji Polskiej, sformowanej we Francji aż po ostatnie dni.

Poszukujemy szczególnie dokumentów, więc odpisów wierzytelnych rozkazów, cytacji, spisów imiennych, materiałów do historii poszczególnych pułków, bataljonów, szwadronów i baterji, jakoteż odpisów dokumentów wojskowo-politycznych, materiału fotograficznego, portretów, zdjęć z życia obozowego etc. etc. etc.

Rodaków, przebywających w Ameryce, upraszamy o składanie odnośnych materiałów w **Wydziale Narodowym, w Chicago**, do dyspozycji Komitetu Redakcyjnego lub nadesłanie ich do Paryża, jak niżej.

Rodaków, znajdujących się w Polsce, o składanie tych materiałów na imię niżej podpisanego pod adresem: *Pani Ludwika Roesler, Warszawa ul. Emilji Plater, 20, mieszkania 3, dla W. G.*

Rodaków, zamieszkałych w Zachodniej Europie a w szczególności we Francji, o nadsyłanie tych dokumentów pod adresem niżej podpisanego (52, Avenue des Ternes, Paris XVII).

Nakoniec pp. Oficerów Francuskich, którzy byli pracowali w polskich formacjach o nieodmówienie nam swego światłego współdziałania.

Wszystkie, nadesłane nam, dokumenty, będą, po zbadaniu i ewentualnym użytkowaniu, zwrócone najpilniej właścicielom.

Dodajemy, iż **HISTORJA ARMJA POLSKIEJ we FRANCJI** ma zapewnioną zgóry wspaniałą oprawę zewnętrzną i że prace przygotowawcze zostaną rozpoczęte natychmiast.

Jesteśmy głęboko przekonani, że wezwanie niniejsze znajdzie jaknajszerszy oddźwięk i że **HISTORJA ARMJI POLSKIEJ we FRANCJI** stanie się takim dziełem, jakim być winna, dziełem wielkiej sumienności, największej bezstronności, aby mogła być dla przyszłych pokoleń indygenatem rycerskim, klejnotem rodzinnym najdroższym, bo mówiącym potomości o poświęceniu, samozaparciu i świętem uczuciu miłości Ojczyzny.

za Komitet Redakcyjny
WACŁAW GAŚSIOROWSKI

Paryż, d. 17 czerwca, 1920 r.

P. S. *Upraszamy wszystkie Czasopisma Krajowe i wszystkie Czasopisma polskie w Ameryce o łaskawe przedrukowanie niniejszego wezwania.*

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

OFIARY

na wczasy letnie dla Działwy Polskiej.

Otrzymaliśmy na wczasy letnie dla Działwy polskiej następujące ofiary.

WPP : Tadeusz Chojecki 50 fr ; — Zofja Erlich 5 fr ; — prof. Franciszek Kozłowski, delegat Urzędu Polskiego w Tuluzie, 20 fr. Razem nadesłano nam 75 fr.

Łącznie z ogłoszonymi podotąd (N. 22 POLONII) fr : 510 cent. 75, zebrano ogółem 585 fr. 75 cent.

Prosimy o dalsze i jaknajszysze składki. Koszt miesięcznego utrzymania jednego tylko dziecka wyniesie około 180 fr. miesięcznie. Potrzeba radykalnej pomocy, darów żwawszych. Niechże ruszą się nareszcie gromady naszych urzędników państwowych, z których żadnemu kilkunastofrankowa ofiara różnicy zrobić nie może!...

KRONIKA

◊ Z Muzyki

P. Feliks Jarecki, znakomity artysta-muzyk, kapelmistrz, będzie dyrygował, w Teatrze des Champs-Élysées, orkiestrą włoską, w dniu 28 bm. czerwca, na wielkim przedstawieniu, urządzeniem na cele filantropijne, pod pieczą i protektoratem wielkiej finansjery paryskiej.

W roku ubiegłym już p. Jarecki był dyrektorem orkiestry tegoż teatru. Znakomity muzyk nasz, własnym talentem i pracą, doszedł do zdobycia sobie zasłużonego uznania w paryskim świecie muzycznym.

◊ Sokół polski w Carmaux.

Dowiadujemy się, że w Carmaux, w departamencie Tarn, grono pracowników polskich przystępuje do założenia « Sokola ».

Inicjatorem zasylamy najlepsze życzenia i wyglądamy bliższych informacji o wprowadzeniu w czyn tego chwalebego zamiaru.

◊ Osobiste.

W pierwszych dniach przyszłego miesiąca, zjeżdża do Paryża, p. Jan Chelmiński, artysta-malarz, jeden z najczynnijszych, przed wojną, członków Kolonji Polskiej nad Sekwaną, jeden z tych, wyjątkowych działaczy, którzy umieją skupiać dokoła siebie całe gromady ludzi. Jeżeli p. Jan Chelmiński znów osiadzie tutaj na stałe, niewątpliwie życie Kolonji zmartwiały, podzielonej na nikle, chore kółeczka, ocknie się znowu. Dowiadujemy się, że, osiadły od szeregu lat,

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

Dla POLAKÓW w ALZACJI i LOTARYNGJI

Bank Związku Spółek Zarobkowych, filja Warszawa, zawiadamia Polaków w Alzacji i Lotaryngji, że otworzył rachunki bieżące w filjach banku « **Société Générale Alsacienne des Banques** » w miastach następujących : Thionville (po niemiecku Diedenhofen), Metz, i Strasburg. Odpowiednie formularze do wpłaty pieniędzy do banku alzackiego i do zawiadomienia Banku Związku Spółek Zarobkowych w Warszawie, komu należy te pieniądze w kraju wypłacić, znajdują osoby zainteresowane we wskazanych filjach **Banku Alzackiego** a, oprócz tego dla okolicy *Knutange, Algrange i Nilvange* u p. PAWŁA TWARDĘGO 4, rue de la République w *Knutange*.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

poeta, p. Józef Ruffer, wytrwały pracownik Biblioteki Polskiej w Paryżu, wyjeżdża do Polski, gdzie obejmuje stanowisko w jednym z polskich kolegiów. Dla Kolonji, w której p. Ruffer, dzięki zaletom swego charakteru, zdołał zaskarbić sobie ogólny szacunek i przyjaźń, jest to nowa strata,

◊ **Pobyt Prezesa Rady Miejskiej w Paryżu.**

Bawił był w Paryżu, p. Ignacy Baliński, prezes Rady Miejskiej naszej stolicy. P. Baliński wygłosił był odczyt, złożył wizyty przedstawicielom miasta Paryża. Pobyt jego wszakże przeszedł bez należytej uwagi ze strony społeczeństwa francuskiego. Winna temu jest niewątpliwie zła organizacja przyjazdu p. Balińskiego. A była to pierwsza oficjalna wizyta, jaką reprezentant naszej stolicy złożył stolicy Francji, była więc to chwila historyczna, którą można było i należało odpowiednio wyzyskać. Dostojnika Warszawy powitały by chętnie i uroczyście nie tylko tłumy Rodaków, lecz i władze francuskie, odpowiednio i zawnazę uprzedzone i do tego przygotowane.

Warto by uformować ekspedycję polską do Pragi-Czeskiej, aby się nauczyć, jak tego rodzaju uroczyste przyjazdy należy, z pożytkiem dla kraju a z chlubą dla przedstawicielstwa narodowego, urządzać.

◊ List Otwarty.

Pracownicy polscy w Favreuil nadsyłają nam następujące pismo z prośbą o wydrukowanie : "Dowiedziawszy się o niespodziewanem ustąpieniu p. Bolesława Gieczewskiego, naszego tłumacza i zarządzającego obozem, uważamy za swój obowiązek wyrazić p. B. Gieczewskiemu publicznie nasze serdeczne podziękowanie za jego pracę. P. G. założył nam bibliotekę, założył nam szkołę języka francuskiego i, razem z p. Sliwką, szefem obozu, poświęcał się z całym zapalem mozolnej swej pracy, występował w obronie naszych spraw, służył nam zawsze dobrą radą, czem zaskarbił sobie naszą wdzięczność.

"P. Gieczewski cieszył się zaufaniem i sympatją zarówno szefa obozu, p. Sliwki, jak i

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42 93.

Orzełki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

FUTRA wielki wybór wyrobów Kuśnierskich

96, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

CAFÉ DE LA ROTONDE

Rendez-vous Artystów

105 boulevard de la Rzeźbiarzy, Muzyków, Montparnasse Literatów Polskich i polskiej Têlêph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

POLAK lat 35, handlowiec rzutny i praktyczny w interesach, znający się na nowoczesnym przewozie, opłatach, komorach celnych, taryfach, poszukuje zajęcia w większym domu handlowym, zajmującym się wywozem lub dowozem towarów między Francją a Polską. Na życzenie, może wyjechać do Hiszpanji, Włoch lub Serbji. Zgłoszenia należy nadsyłać do POLONII, dla A. S.

p. Mera miejscowego a przede wszystkim całego obozu polskiego.

"Ustąpienie p. G. jest dla nas wielką, niepowetowaną stratą."

Obóz pracowników polskich w Favreuil."

◊ **Henri Grappin.**

Henri Grappin wyjechał do Polski na kilka miesięcy. Henri Grappin, więc jeden z najznakomitszych znawców spraw naszych, świetny stylist, głęboki pisarz, ów człek legendarny, który przed wojną, i wręcz ze szczerą tylko miłością ku Polsce, nauczył się naszego języka i poznał go aż do arcydzieł klasycznych. Henri Grappin, więc nasz niezachwiany, trwający z nami przez lat sześć na placówce, współpracownik, ruszył w stronę Wisły, aby poznać kraj, napatrzeć mu się, wzbogacić bystrą swą obserwacją i, za powrotem, tem dzielnie pracować na zacieśnienie węzłów francusko-polskich.

Jesteśmy głęboko przekonani, że Grappina czeka w Polsce przyjęcie gorące. Jedzie bowiem wypróbowany nasz przyjaciel, nie nowonarodzony nasz zwolennik i nie sprowadzony przez impresaryjów politycznych « sympatyk », specjalista od konferencyjnego gładzenia o niczem raz turkom, raz portugalczykom a raz poprostu antypodom.

◊ **Nuty polskie.**

Otrzymaliśmy i posiadamy na składzie w POLONII olbrzymi już asortyment nut polskich. Począwszy od Szkoły fortepjanu Różyckiego i Szkoły... gitary aż do wielkiego wyboru utworów na fortepjan, do śpiewu, na skrzypce, na tercety, na orkiestry salonowe, orkiestry wojskowe, fanfary; sprowadziliśmy i sprowadzamy wszystko to, co jest muzyką, pieśnią, operą, utworem muzycznym polskim.

Celem naszym jest rozpowszechnianie melodji polskich na obczyźnie, współdziałanie a raczej obudzenie tej doniosłej a łatwej do przeprowadzenia propagandy.

Więc niechże Rodacy nasi, wyjeżdżający tłumnie do wszelakich kąpiel, uzdrowisk, letnisk zaopatrują się w nuty, niech je rozdają kwartetom, orkiestrom, śpiewakom, amatorom muzyki, aby ich nauczyć i przywyczaić do melodji polskich, do wyruszenia w dziedzinę naszej muzyki, poza Chopina i Wieniawskiego.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce w zamian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

L. FROCHMANN KRAWIEC MEŹKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

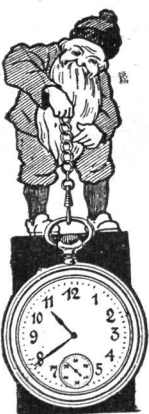
Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a w zamian otrzymacie piękny,
doskonały zegarek meżki, niklowany lub oksydowany, ankier,
15 rubinów, chronometr
znakomitej



FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i placid wkladów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i placid wkladów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Bijuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10